

La charité évangélique est un beau rêve réalisé par quelques hommes d'élite, et par conséquent une vérité incontestable.

Le despotisme de l'ignorance cléricale est un cauchemar qui pèse encore sur quelques poitrines, mais qui doit certainement et infailliblement être secoué par le réveil de la raison.

Dans l'ordre dogmatique, tout ce qui porte l'empreinte de l'insuffisance ou de l'injustice humaine est un rêve sans lucidité.

Il est donc faux que Dieu, abusant de sa toute puissance, réprime les uns et sauve les autres suivant son bon plaisir ; il est faux que l'homme, créature infiniment petite devant lui, ait pu l'offenser en le traitant d'égal à égal et le forcer à expier lui-même le délit infiniment petit de son imperceptible créature. Le rêve de l'enfer mérité est le plus colossal de tous les cauchemars de l'orgueil : le rêve de la rédemption de l'homme par la mort de Dieu même ressemble à celui d'un insecte parasite qui, s'il était raisonneur, prétendrait que l'homme doit mourir pour expier l'appétit de la puce qui l'a inquiété pendant la nuit. Et encore ici notre comparaison est ambitieuse. Quel est donc l'insecte humain qui pourrait raisonnablement se flatter d'avoir inquiété Dieu ?

Le christianisme des théologiens est donc une monstruosité de sottise et d'orgueil ; mais celui des âmes poétiques et des cœurs tendres est une douce réalité, et les dogmes absurdes ne sont autre chose pour eux que les métaphores d'une poésie systématiquement paradoxale.

Dieu est en nous, il vit pour nous et meurt pour nous quand nous vivons et quand nous mourrons les uns pour les autres ; nous devons comme le Christ donner à l'humanité notre chair à manger et notre sang à boire ; le bon rachète le mauvais en vertu de la solidarité universelle. Ici les mystères absurdes de la théologie deviennent les aspirations sublimes de l'humanité ; mais pour en arriver là il faut briser les lisières de l'Église, sortir des langues du catholicisme et renverser les idoles de Rome, sans épargner celles de Genève.

Cela doit se faire sans scandale et sans manifestations hostiles ; le catholique qui comprend son dogme en esprit et en vérité peut encore aller à la messe, le protestant tout en assistant au prêche peut regretter l'exclusivisme étroit de Luther et la sécheresse de Calvin ; mais tous les hommes éclairés qui sentent le besoin religieux doivent s'unir comme les libres-penseurs dans les croyances universelles et dans la charité commune, ne maudire que la malédiction, n'excommunier que l'excommunication, n'anathématiser que l'anathème.

L'unité de la religion sera amenée doucement et insensiblement dans le monde par l'indulgence mutuelle et la protection réciproque de tous les cultes.

L'ennemi réel de la religion sera amenée doucement et insensiblement dans le monde par l'indulgence mutuelle et la protection réciproque de tous les cultes.

L'ennemi réelle de la religion c'est l'homme ayant un intérêt tem-